

Marco Rampazzo Bazzan « La ritournelle subversive. La trajectoire de la Subversive Aktion en tant qu'organisation »

Anschlag comme activation: le devenir subversif.

Suite à l'expulsion de SPUR de l'Internationale Situationniste, Dieter Kunzelmann entre en polémique avec les artistes du groupe qu'il accuse de vouloir rester dans les réserves indiennes des performances auto-référentielles. À vrai dire la trace inscrite dans SPUR ouvrait déjà à cette ligne de fuite qui ne se réalise pas pourtant sous l'égide de ce groupe, mais comme un pas vers un autre horizon, à la manière d'un « sortir de chez soi ». Or, cette volonté de franchir un seuil, s'était déjà inscrite comme pulsion centrifugeuse lors de la rédaction de *Le Cardinal, le film et l'orgie*, sorti dans le 4^{ème} numéro de SPUR, qui coutera à son auteur une première interpellation judiciaire en raison d'une « tendance licencieuse et blasphématoire ». Cela n'a rien d'étonnant si on considère qu'à l'occasion Kunzelmann s'attaque au cardinal archevêque de Munich, la capitale de l'ultra catholique Bavière. Dans son article il regrette publiquement que Joseph Wendel n'ait pas ouvert les portes des églises « pour les rendre à leur destination première: la célébration de fêtes orgastiques et de nouveaux jeux extatiques reposant sur la participation de tous ». En associant à cette considération la scène de lit dans le film « Eau à la bouche » tout en soulignant à l'occasion la frustration du public en tant que spectateur passif, il invite à transformer les salles de cinéma « en temples d'orgies modernes ». Cependant ce n'est pas cette provocation qui va retenir notre attention mais plutôt le passage qui la suit: « Le mot *homme* ne peut plus être séparé du mot *artiste* » C'est ici qu'on peut repérer un premier décodage subversif dans la mesure où tantôt l'homme doit se faire artiste, tantôt l'artiste doit se faire homme. Lorsque Kunzelmann se met à travailler intensément avec Christopher Baldinay et Rudolph Gasché aux *Richtlinien* de la Subversive Aktion qui seront publiées en décembre 1962 et '63, on peut dire que le mot d'ordre devient « on s'élance, on risque une improvisation » sur cette ligne de fuite, autrement dit: pour sortir du cercle auto-référentiel des artistes et rejoindre le monde réel des hommes en chair et os, on doit travailler entre les deux, dans leur milieu. Mais si c'est vrai que « on sort de chez soi au fil d'une chansonnette », on pourrait interpréter les *Richtlinien* justement comme un ensemble des refrains dans lequel on trouve l'expression de leur recherche d'un point d'accroche révolutionnaire et d'un nouvel horizon d'action, capable de produire une politisation d'un milieu sous la forme de vibrations.

Mais pourquoi des directives? Selon leurs rédacteurs les démocraties occidentales en fixant les droits fondamentaux de l'homme privent les citoyens du droit historique à formuler le juste conformément à leurs besoins plus profonds, elles bloquent les transformations historiques naturelles, à savoir l'adéquation de la société aux besoins des citoyens en les remplaçant par ceux induits de la société de consommation dont la modalité d'existence est « *consumo ergo sum* ». La société répressive est aux yeux des proto-subversifs une entreprise de blocage et manipulation. Et cela signifie qu'on veut que les besoins intimes, les aspirations demeurent à jamais utopie, rêve ou fantasme d'enfant d'adultes tristes et résignés. Les *Richtlinien* veulent construire essentiellement une ligne de fuite: « dans une époque répressive telle que la nôtre, c'est seulement par action subversive que l'homme peut réaliser ses pulsions et ses aspirations plus intimes ». Mais comment? Certainement cela n'est pas possible en s'engageant dans le théâtre politique ou en jouant à une politique réformiste. Tout au contraire, comme ils l'affirment le mois d'avril suivant: « Nous nous adressons contre tous les espoirs et les positions (*Ansätze*) de réaliser une société non-répressive par voie légale et démocratique (persuasion d'une majorité, construction d'une organisation reconnue publiquement, prise d'influence sur la co-résponsabilité dans la société)¹ ». Par conséquent il n'est pas question ici de jouer à la démocratie libérale, ni de construire « une majorité comme redondance »². Dans la subversive Aktion ne demeure aucune instance réformiste, ni aucune dérive mystique. Elle vise quelque chose de différent: un homme, un militant nouveau qui doit se forger

1 FRANK BÖNKELMANN, HERBERT NAGEL (éd) *Subversive Aktion*, Frankfurt a. M. Verlag Neue Kritik 1976 [SA] p. 132.

2 G.DELEUZE, F.GUATTARI, Mille Plateaux p. 358.

dans la pratique de subversion des codes sociaux.

Quels doivent être alors les caractères de l'homo Subversivus? Son niveau spirituel doit résulter « de la synthèse » ou d'un mélange, voir cocktail explosif des intentions de Marx, du mouvement psychanalytique, de l'école de Francfort, de la littérature subversive des avant-gardes. Le code subversif vise un certain transcodage, à savoir une transformation permanente, qui s'approche à un certain « se faire révolutionnaire », ce qu'on peut appeler « un devenir-subversif ». Si Débord déclarait que l'idée centrale des situationnistes était « la construction de situations, c'est-à-dire la construction concrète d'ambiances momentanées de la vie et une qualité passionnelle supérieure » on serait tentés de dire que l'action subversive vise à pérenniser cet état, à le transformer en attitude et à la dynamiser par un vecteur de mobilisation moléculaire: L'homme subversif est proprement celui qui « actionne volonté et sentiment et s'abandonne ouvertement à la dynamique », c'est-à-dire aux contacts, aux contaminations moléculaires des rencontres et des connexions, il décrit un devenir homme qui coïncide avec un « apprentissage subversif ». Pour s'actionner en ce sens l'homme doit se découvrir comme possibilité d'autre chose (puissance subversive) et en raison de cela il doit assumer la tâche de faire résonner en lui toutes les possibilités en soi données dans son actualité, et occuper l'espace pour les réaliser « à travers la chute de l'ordre de valeurs en vigueur » transmis et inculqués par la société. Il doit construire « un devenir-subversif », forger un homme « qui coexiste avec lui, dans une zone de voisinage ou bloc de devenir, sur une ligne de déterritorialisation » qui emporte tous les deux.

Quel est l'espace d'existence de cette dynamique moléculaire? Ce sont les cohortes, un espace collectif expérimental, des cellules de réalisations de toutes les possibilités données hic et nunc, ici et maintenant pour le devenir subversifs. Le terme « cohorte » révèle la marque nomade de l'entreprise. Ce sont tantôt des cohortes de fiels dans la mesure où l'homme subversif croit aux possibilités de l'humain pour bâtir un monde meilleur; tantôt des bandes des militants qui agissent plus ou moins en concertation, porteuses d'agitations et qui fantasment à devenir des véritables légions révolutionnaires. Dans l'expérience collective des cohortes doit se renforcer l'idée de la vie expérimentale subversive, on doit se concentrer sur la transformation des sujets et de leur monde afin d' « incarner l'action subversive »³. Matériellement les cohortes sont essentiellement les micro-cellules, les groupes des activistes qui habitent dans une ville. Les membres de toutes les cellules se retrouvent régulièrement lors de conciles et entre un concile et l'autre ils s'échangent des circulaires ou des lettres par lesquels ils discutent collectivement de leurs différents points de vue, ce qui constitue une modalité essentielle de la parabole de la Subversive Aktion et de l'apprentissage révolutionnaire de ses militants. Le projet de la « commune » sera d'ailleurs très présent dès le début de la SA, son porteur Kunzelmann sera plus tard un de fondateurs de la Commune I à Berlin. Les militants voyagent en essayant d'élargir le réseau, en créant d'autres micro-cellules. Cela se fait par contact, discussion et à travers les affiches et les actions d'affichage qui seront les moyens d'expression et de communication également dans le mouvement berlinois (Plakat-Aktion).

2. Anschlag comme affiche et sigle subversive: quelques exemples

L'affichage est l'action de connexion avec le monde réel, ce qu'on peut approcher à un jet de cailloux dans l'eau d'un étang. L'affiche est le résultat d'un travail d'élaboration, discussion et réalisation collective parfois simultanée dans les différentes villes. Cette modalité d'action vise à « frapper » les passants, à faire connaître l'intention subversive et éventuellement à recruter de nouveaux militants. D'un point de vue subjectif l'affichage constitue l'acte d'existence sociale du groupe, l'aboutissement du travail collectif, enfin la modalité d'action par laquelle se développe un apprentissage collectif, un devenir molécule des individus-atomes qui en font partie.

Passons maintenant à quelques exemples concrets qui nous permettent d'articuler la modalité du faire subversion par le moyen de l'affichage provocateur, et ainsi de le contextualiser. Une première action significative est certainement celle qui suit l'attentat sur John Fitzgerald Kennedy ne serait-ce parce qu'elle peut être mise en relation, bien que rétrospectivement, avec l'attentat au Pudding que la Commune I préparera à Humphrey vice-président de Lyndon Johnson en 67, et qui

3 SA p. 121.

-cela dit en passant- coutera à Kunzelmann une autre interpellation judiciaire. Lors d'une manifestation qui avait réuni 20 000 étudiants et lycéens à Berlin en décembre 63, on pouvait voir sur les murs de la ville des affiches portant le titre « Toi aussi tu as tué Kennedy ». On y interprète le deuil « incommensurable » pour la mort de JFK comme l'indice de l'hypocrisie des démocraties occidentales. Le deuil manifesté par tous compenserait leur pulsion de mort, leur renonce collective à vivre leurs désirs d'émancipation qui sont réprimés par l'acceptation des rôles et fonctions attribués par les Appareils Idéologiques d'État. Le Manifeste-Kennedy constitue la première action de la Subversive Aktion qui s'attaque aux réactions des masses ritualisées. Sans viser quelqu'un en particulier, ce type d'affiche veut exprimer les vérités « tabou » avec le but de choquer l'opinion publique, la faire basculer dans leurs convictions. Dans le « Manifeste-Kennedy » cela est bien souligné par la conclusion « Qui ne comprend pas cela, ne veut rien comprendre et fonde seulement l'exactitude de ces phrases; et en même temps il se révèle comme dévot récepteur d'ordre par les dogmes de la société toute entière ». Si peut affleurer déjà là l'influence du Marcuse d'*Eros et Civilisation* (comme également de W. Reich) c'est une deuxième action qui nous permet d'approcher le rapport de la Subversive Aktion avec les intellectuels et les théoriciens critiques. C'est la *Suchanzeige*, l'affiche qui recueille des citations d'Adorno en une série d'antithèses, où on fait jouer la théorie contre son auteur et son attitude inerte. L'affiche est un abrégé des sentences d'Adorno: « Il n'y a pas de conciliation avec ce monde » « tous ne sont pas libre sous l'apparence de l'être » « l'opération de transformer les sujets en fonctions sociales est réussie à l'industrie culturelle à tel point que le vol de la liberté passe comme plaisir organisé ». Dans la perspective des militants subversifs la théorie critique s'impose comme savoir qui bloque le devenir subversif et le méprise comme naïf, spontanéité sans perspective. « L'intellectuel et musicien allemand connaît tout cela depuis longtemps mais il s'est arrêté là ». Et pour cette raison on lui retourne une dernière citation « on ne fait rien et on se laisse faire » avec l'ajout « nous croyons que savoir n'est pas action. Si vous convenez avec nous que la confusion entre analyse et action est *intolérable*, écrivez à « Antithèse 8 München, boîte postale 23 ».

Dans cette note on voit comment l'affiche publique n'est pas seulement une provocation avec le but de « frapper » l'opinion publique dans la rue, ou provoquer les intellectuels qui parlent et écrivent sur la révolution sans passer à l'action, mais elle vise aussi à recruter et attirer de nouveaux adhérents ou à produire des sympathies, des rencontres pour partager « l'intolérable ». Revenant à l'aspect provocateur spécifique à cette action, on doit ajouter qu'elle constitue une véritable attaque personnelle à Adorno. C'est ce dernier -avec son adresse- qui est indiqué comme le responsable juridique, ce qui court-circuite assez bien le dispositif d'interpellation policière. En réalité par ce biais les activistes subversifs désiraient tout simplement prendre contact avec lui, mais il se désenchanteront assez rapidement. La réaction du vieux professeur n'est point celle attendue. Non seulement il refuse de les rencontrer mais il les cite aussi en justice. Cette réaction est emblématique de l'attitude hostile d'Adorno (mais on peut y compter également Horkheimer) vis-à-vis des jeunes activistes des années '60. Pour comprendre cela on doit rappeler un épisode tristement célèbre: en 1969 Adorno fut co-responsable de l'expulsion par la police des étudiants (son élève Hans-Jürgen Krahl en faisait partie) de l'Institut qu'il dirigeait. Dans la note explicative de son acte il rejoignait la sentence émise par Habermas (lors d'une discussion publique avec Dutschke en '67) et taxait les étudiants anti-autoritaires de « fascistes de gauche » qui seraient à craindre autant que les fascistes. La porte d'Adorno est bien fermée, comme le seront d'autres intellectuels, mais cependant non toutes.

Les lettres que Marcuse lui adressera à la suite de cet épisode nous expliquent leur profonde différence sur ce point. Dans la lettre du 5 juin 1969 Marcuse invite son « vieil ami » à ne pas oublier que leur « vieille théorie a un contenu interne politique, une dynamique interne politique qui aujourd'hui plus que jamais pousse à prendre une position politique concrète »⁴. Marcuse non seulement assume l'influence de la théorie critique sur le mouvement des années 60, mais il se confrontera publiquement avec les étudiants. Comme il expliquait à Adorno même si « nous savons

4 Lettre du 4 juin 1969, citée in ROLF WIGGERHAUS, *L'école de Franfort. Histoire, développement, signification* traduit de l'allemand par Lilyane Deroch-Gurcel, Paris, PUF, 1993 p. 615-616.

(et ils [les étudiants] savent) que la situation n'est pas révolutionnaire, ni même pré-révolutionnaire. Mais cette situation est si horrible, si étouffante et dégradante que la rébellion contre elle contraint à une réaction biologique, physiologique: on ne peut plus le tolérer »⁵. Or toute en laissant le champ libre à l'analyse qui sera conduite dans la deuxième séance je voudrais me pencher un instant sur cet adjectif « intolérable » que les subversifs emploient dans leur affiche. Par cela ils cherchent d'ouvrir une brèche dans la fausse conscience, et pour le dire avec Marcuse de la *Tolérance répressive*, un texte extrêmement important dans lequel il essaye de rendre utilisables pour la pratique les concepts de sa théorie avec l'introduction du thème du droit à la résistance; « toute brèche ouverte dans la fausse conscience peut fournir un point d'Archimède à une plus grande émancipation – c'est l'infinitésimale petit, c'est sûr, mais c'est de l'élargissement de telles brèches que dépendent les chances du changement »⁶.

L'affiche contre Lübke nous permet de comprendre davantage cette ambiance *intolérable* qui se respirait à l'époque en Allemagne Fédérale.

Au sujet de Lübke rien me vient à l'esprit, à une époque où on rit pas assez, on doit
remercier Lübke
Lübke, le Spiegel et le mur offrent un court terme à la durée.
Il ne vaut pas la peine de tuer Lübke parce qu'il n'est qu'une décalcomanie .
Lübke se périmé, John devait mourir, les Beatles seront leurs héritiers (la politique est show
business) »

Qui était Lübke? Il était président de la République Fédérale Allemande pendant dix ans, de 1959 à 1969, et sous un certain aspect, sa figure exprime bien les ambiguïtés de son pays et de classe politique à cette époque. Sous le troisième Reich il avait projeté et signé en tant que représentant de l'entreprise Stabes Speer intégrée au ministère, des plans pour la construction des camps de concentration. C'est une phase de sa vie qu'il avait aussi bien volontiers refoulée que niée publiquement à plusieurs reprises lors de la publication des documents qui pourtant le prouvaient. Lors d'une visite en Afrique il était devenu célèbre pour avoir salué une assemblée par « Mesdames, messeurs, chers nègres! ». Le 2 juin 1967 lors de la visite du Chah, il déclare ne pas avoir pu entendre les coups de feu qui firent tomber Benno Ohnseorg parce qu'il avait du accompagner son hôte à l'Opéra pour assister à la Flûte enchantée de Mozart.⁷ Ses sorties publiques étaient tellement surréaliste que l'industrie musicale publia des vinyles avec ses performances, circonstance à laquelle l'affiche de la Subversive Aktion probablement renvoie.

Dans la première phase de soi-disant « activisme subjectif », domine donc l'affiche, ce qui révèle la marque artistique qui demeure depuis Spur dans la micro-cellule de Munich, le véritable centre de premières opérations. On se trouve dans un milieu qui se caractérise par la répétition de la composante: affichage subversif. Au cours de ce type d'action et au fur et à mesure des interpellation judiciaires la subversive Aktion devient un « domaine » marqué par les qualités subversives qu'on peut définir comme des signatures. Ici signature n'est pas « l'indication d'une personne » mais « la formation hasardeuse d'un domaine »⁸, le domaine subversif en opposition et décrochage par rapport aux valeurs traditionnelles et conservatrices de la Bavière. Mais, comme on a vu avec la manifeste-Kennedy, la cellule berlinoise était également bien active et commence à critiquer cette modalité opératoire situationniste, disons extatique. Dans la micro-cellule berlinoise au début de 1964 rentrent Bernd Rabehl et Rudi Dutschke qui veulent engager la subversive Aktion dans le milieu universitaire et proposent une approche plus analytique et argumentatif. Depuis quelques discussions épistolaires la Subversive Aktion se réunit en juillet 1964 à Berlin pour son deuxième concile. Les groupe de Munich reproche aux berlinois d'être schématique et de vouloir

5 Ibid.

6 HERBERT MARCUSE, *Tolérance répressive*, p. 72 repris par RUDI DUTSCHKE, *Ecrits Politiques*, Paris 1968 p. 74-75..

7 REINHARD MOHR/DANY COHN-BENDIT, 1968 *Die letzte Revolution, die noch nichts vom Ozonloch wusste*, 1988 Berlin p. 10 ss.

8 Selon Deleuze et Guattari la signature est la « marque constituée d'un domaine » (et pas d'un sujet). *Mille Plateaux* p. 389.

utiliser une théorie (le marxisme léninisme) qui avait déjà échoué. Cependant tous les âmes de la Subversive Aktion conviennent de la nécessité de franchir un pas, de changer de vitesse pour se confronter ouvertement et décident de créer un organe théorique, le journal Anschlag. Dans le premier numéro la différence de points de vue fait surface: Dutschke et Rabehl proposent de relectures de la conjoncture des années 20 et des analyses sur les sociétés hautement industrialisées, avec une petite ouverture aux dynamiques du tiers-monde. Les représentants de Munich s'intéressent davantage aux contradictions de la vie quotidiennes ou à des sujets d'actualité, de la crise du management à l'intégration de la conscience émancipée dans les Médias et dans la théorie critique. Mais il nous faut préciser qu'il ne s'agit pas de la confrontation de deux écoles. Les différences sont nuancées, il y a des différences même au sein des cellules, Gasché et Nagel (installés à Berlin) sont certes sceptiques vis-à-vis de l'activisme de Munich mais tout en appréciant l'approche critique des premières articles de Dutschke et Rabehl ils ne partagent pas les analyses globales qui en résultent. Leur intérêt porte sur l'analyse de la suprastructure culturelle, ce qui le réunit aux intérêts des bavarois⁹.

Or, ici on est face à une mutation qu'on pourrait définir comme le passage du milieu (marqué par l'affiche) au rythme subversif. À différence du milieu marqué par la répétition d'une action « il y a rythme dès qu'il y a passage transcodé d'un milieu à un autre, communication des milieux, coordination d'espaces-temps hétérogènes »¹⁰. La Subversive Aktion commence à vibrer d'une façon variée entre Munich et Berlin, cela ne produit pas de ruptures, au contraire elle décrit un transcodage, une multiplicité des connexions qui s'ouvrent et s'articulent. Le journal Anschlag permet de franchir un seuil, celui de l'expression, les discussions et les points de vue du groupe qui étaient restées internes jusqu'à ce moment-la deviennent publiques. Cela permet aux membres de se connecter à d'autres réseaux de militants selon les sensibilités qui trouvent expression dans les articles. En même temps les affichages continuent, commencent les manifestations et la politisation de l'Université par une action signée « Anschlag-Gruppe » à la FU que Kunzelmann juge négativement parce qu'elle confond l'université avec la société. On peut y repérer une ligne de fuite analogue à l'article du cardinal et l'orgie. A l'occasion de la distribution de flyers, acte de provocation contre l'interdiction des associations étudiantes au sein de la FU Dutschke réfléchit dans son journal intime sur le commentaire d'un étudiant qui lui disait que les SDS devraient prendre exemple sur les actions de la subversive Aktion. Ce commentaire porte Dutschke à mesurer l'effet réel des provocations à la manière situationniste et en conclue qu'on « ne peut pas saper si simplement les positions des copains de Munich. Il devient conscient de l'importance de l'effet affiche et pancarte. La vague subversive doit s'articuler en un tantôt affiche, tantôt analyse, tantôt journal, à savoir comme coexistence des sensibilités différentes, comme des atomes qui composent une molécule, un atelier collectif de groupe où les distances critiques se composent en contre-points et créent des consistances comme de surfaces autoporteuses d'un devenir multiple (sigle subversive).

Suite à la publication d'Anschlag éclate une polémique au sein de la subversive Aktion en raison d'une « contribution à la discussion » ajoutée par Dutschke à la dernière minute, juste avant l'impression du numéro (à Berlin). Dans cette contribution il prend position contre l'analyse et les articles des Munichoïses en s'attaquant en particulier à celui de Frank Bönckelmann, qui commentait le film de Kubrik *Dr Strangelove*. La critique porte sur un travail théorique qui essaie de pousser la conscience sans se poser la question du sujet révolutionnaire. En réalité l'animosité de la polémique affère plus au manque de communication qu'au contenu du point relevé par Dutschke. Par un grand échange épistolaire, moment d'auto-critique collective et des discussions, les subversifs préparent la rédaction du deuxième numéro d'Anschlag en novembre 1964. Les polémiques ne ressortent plus dans le journal¹¹. Le rapport entre théorie et pratique devient central comme montre bien la présentation du numéro. On est ici face à un changement de vitesse, une radicalisation des

9 SA p. 167-168.

10 DELEUZE GUATTARI 1980, p.385.

11 Mais il faut souligner que les discussions préalables portent à l'exclusion de quelques contributions comme celle sur la pilule du lendemain.

intentions. Dans la première page on se demande « Pourquoi des *Anschläge*? », et on clarifie que les analyses qui y sont contenues ne visent pas à « renforcer le sentiment jouissif de savoir ». A la différence de la critique radicale académique, qui demeure (verharrt) dans la passivité et se distingue de la véritable critique comme identité de théorie et pratique, notre analyse doit être un tremplin (Sprungbrett) pour attaquer la réalité ». Conforme au principe que l'action subversive vise son propre échec en tant qu'organisation, les rédacteurs refusent leur subsomption à un des groupuscules oppositionnels existants sur la modalité d'un de plus. Le devenir subversif est devenu un rythme et vise un devenir révolutionnaire avec la conscience que seulement « la réunion et la collaboration de toutes les instances oppositionnelles peut briser (*zerschlagen*) les méthodes raffinées de l'uniformisation de la société moderne de la performance ». Le lecteur est prévenu: « qui lit ces pages sans vouloir en tirer toutes les conséquences il ferait bien de jeter le journal à la poubelle ». On refuse toute position neutre, il faut tracer des lignes de démarcation, voici le critère: « qui ne lutte pas contre l'oppression, s'opprime lui-même »!

Tout était prêt pour et tout s'accélère soudainement suite d'une double action que la Subversive Aktion prépare sur l'axe Munich-Berlin. L'action est conçue par Dieter Kunzelmann en collaboration avec des militants du SDS munichoïse et du groupe Gramske avec qui il avait commencé à travailler, et elle est signée « Solidarité internationale ». L'occasion est donnée par la visite privée du premier ministre congolais Tchombé qui se rend le 12.12.1964 à Munich auprès du cardinal Döpfner pour une audience privée. Les militants subversif lancent des Stinkbombe et le poursuivent dans la rue. À l'occasion s'ajoute une confrontation musclée avec des journalistes de la BILD-Zeitung. L'affiche de la manifestation avec un compte-rendu arrivent à Berlin le 15.12. La manifestation sur place est également co-organisée. Les différents groupes discutent sur le document reçu de Munich en modifiant le contenu (aucune mention du Mur). La manifestation, les slogans et l'affiche sont cosignés par le groupe Anschlag, le SDS, la fédération des étudiants africains, la fédération des étudiants latino-américains et le Club-Argument. Les slogans de manifestants s'adressaient contre l'assassinat de Lumumba, le contrôle de 5 entreprise américaines de 70% des industries congolaises et demandent aux autorités allemandes de se distancier publiquement de ce dictateur qui ne fait pas les intérêts de son peuple. À l'aéroport se retrouvent environ 800 étudiants dont 150 d'origine étrangère. Leur attente est déçue parce que les autorités font sortir Tchombé par une sortie latérale et le font monter dans une voiture en direction du Rathaus. Puis la police essaie de bloquer la manifestation avec des barrières. Mais les manifestants surmontent ces barrages, se dispersent dans les rues en petites groupes pour enfin se retrouver devant le Rathaus. Certains arrivent à intercepter la voiture avec Tchombé, qui devient l'objet d'un jet-bombardement des « tomates-révolutionnaires ». Après consultation avec la police une délégation demande de voir le maire qui la reçoit en admettant de de voir se soumettre au protocole officiel même s'il ne partage pas la politique de son hôte.

C'est Rudi Dutschke qui soulignera l'importance de cette manifestation comme acte fondateur du mouvement anti-autoritaire dans le texte contenu dans la Révolte des étudiants. « La manifestation contre Tchombé ne fit jamais l'objet, ni dans le SDS ni dans les assemblées générales d'étudiants, d'une autocritique véritable et radicale, sur le plan tant organisationnel que personnel. La réflexion théorique ne vint donc pas parachever le processus d'auto-apprentissage dans la rue et permettre d'en tirer les conclusions pratiques-organisationnelles. Et pourtant, un point était acquis: le 15 décembre 1964, pour la première fois à Berlin-Ouest, le tiers monde avait fait son apparition dans les activités pratiques-critiques des étudiants et des ouvriers ».

Les mouvements de libération dans le tiers-monde deviennent pour les étudiants anti-autoritaires le point d'appui d'une territorialisation de l'espace de la ville. Cette territorialisation passe par un decodage subversif de l'Université libre, et une occupation nomade de la ville à travers les manifestations contre la guerre au Vietnam. La fonction tiers-monde donne aux militants subversifs une base d'existence, le sens d'appartenir à un mouvement international pour la révolution véritablement socialiste.

Épilogue de la Subversive Aktion

Ce qui suit le deuxième numéro d'Anschlag est une véritable mobilisation nomade, la

Subversive Aktion investit le SDS. Ce est un passage qui définit un nouveau transcodage dans la dynamique subversive. Les micro-cellules se consacrent au début de 1965 à l'étude de la situation du SDS, l'intention est d'y rentrer pour créer des formes de luttes communes. Les choses se développent en entraînant une autre dynamique avec une différence entre Munich et Berlin Ouest. Rabehl et Dutschke rejoignent rapidement la direction du SDS berlinois lors du déclenchement du mouvement. Cela signe une politisation subversive de l'Université, ce que l'on peut décrire en termes d'une territorialisation subversive de son milieu. Dans cette mobilisation l'organisation Subversive Aktion entre lentement dans une phase de crise qui la conduira à son échec en tant qu'organisation (qui était bien son but). Cela se réalise en deux manières, une fermeture en elle même en tant qu'organisation qui se coupera de la réalité en métastase¹², à quoi correspond le transcodage dans le mouvement à travers de l'action du SDS berlinois et de la commune I (et commune II formé comme groupe de travail par les SDS).

12 La crise se manifeste lors de la décision d'exclure Dieter Kunzelmann, le fondateur, parce qu'il avait commencé à travailler avec un autre groupe (le groupe Gramske) et préparait en cachette la fusion apparemment sans rien dire aux autres membres. Leur réponse sera l'expulsion. Rabehl se désintéresse progressivement de la chose et sous l'excuse d'être malade ne se présente pas à Munich et Dutschke qui pourtant enverra une contribution à la discussion ne pourra pas participer parce qu'il faisait partie de la délégation du SDS invité par les jeunes communistes de l'URSS. Il manifesterait pourtant son désaccord et formera plus tard avec Kunzelmann le groupe « Viva Maria » intéressé aux dynamiques du tiers-monde.